

Guerre Iran, acte 3 : Téhéran prépare le coup de grâce | Prof. S.M. Marandi

Alors que les États-Unis vivent dans un monde imaginaire concernant le détroit d'Ormuz, Téhéran s'est affairé à préparer la prochaine phase de la guerre, que les États-Unis relanceront sans aucun doute une fois de plus. Puisqu'il n'existe aucune solution diplomatique, Téhéran en vient à la conclusion que, lors de la prochaine bataille, un changement militaire décisif doit avoir lieu dans la région — chez les satellites des États-Unis. Le professeur Seyed Mohammad Marandi me rejoint pour discuter de la vie quotidienne à Téhéran, des routes commerciales de l'Iran sous blocus, du risque de nouvelles attaques américaines, de la position de l'Arabie saoudite, de la stratégie de missiles et des relations avec les États du Golfe. Il soutient que l'Iran cherche à éliminer les menaces régionales plutôt qu'à répandre l'instabilité, et recommande des livres pour comprendre l'Iran. Liens : Seyed Mohammad Marandi sur X : https://x.com/s_m_marandi Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Téhéran après le bombardement 00:04:02 Les routes commerciales de l'Iran et le blocus 00:11:21 Risque d'une reprise de la guerre américaine 00:20:27 Accord Arabie saoudite-Pakistan-Türkiye 00:24:05 L'Arabie saoudite pourrait-elle devenir instable ? 00:28:16 La stratégie de missiles de l'Iran et les bases américaines 00:38:23 L'approche de l'Iran en matière de sécurité et les États du Golfe 00:48:38 Où suivre Marandi et en savoir plus

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point avec le toujours brillant professeur Saeed Mohammad Marandi. Professeur Marandi, bienvenue à nouveau. Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est un grand plaisir. Eh bien, merci beaucoup de discuter à nouveau avec nous de la situation dans votre ville natale, Téhéran, ou plus généralement de ce qui se passe. Nous traversons actuellement une phase un peu étrange. Ce n'est pas vraiment la paix, mais il n'y a plus de bombardements, c'est bien ça ? Pouvez-vous nous décrire un peu la situation en ce treize août ?

#Marandi

Oui, du moins pour le moment. Excusez-moi. Du moins pour le moment, voilà ce qui se passe. Il y a bien sûr un siège en cours. Les Américains ont bloqué tous les ports iraniens, ce qui est en soi un acte de guerre. Mais il n'y a pas de bombardements, et la vie est normale à Téhéran comme dans le reste du pays. Si vous venez à Téhéran, que vous marchez dans les rues, prenez le bus, un taxi ou le métro, tout vous semblera très normal. Vous ne verrez probablement pas de bâtiments détruits, parce que Téhéran est immense. Et de toute façon, la plupart de ces bâtiments ont été démolis et

sont en cours de reconstruction. Donc, vous ne les verriez probablement pas, quoi qu'il arrive. Mais même si les entreprises sont ouvertes, que les restaurants sont pleins et que les magasins accueillent des clients qui font leurs achats, si vous demandez aux commerçants ou aux entreprises, je suppose que la plupart vous diront que les affaires ne vont pas très bien.

L'inflation est assez élevée. Et la situation économique est plus difficile qu'elle ne l'était il y a six mois, pour des raisons évidentes. Il y a d'abord le siège, les sanctions, bien sûr, que l'Occident collectif impose à l'Iran depuis de très, très, très nombreuses années. Et puis il y a le fait que les États-Unis et le régime israélien ont bel et bien bombardé des infrastructures essentielles. Ils ont bombardé l'industrie sidérurgique iranienne. Ils ont bombardé des usines pétrochimiques. Ils ont bombardé les installations de production de gaz naturel de l'Iran. Et, bien sûr, ils ont bombardé des maisons et des immeubles d'habitation, faisant s'effondrer de nombreux immeubles. Disons qu'à quinze ou vingt minutes de marche d'ici, il y a un immeuble qui a été entièrement détruit lors d'une frappe aérienne. Ils ont détruit tout le bâtiment, j'imagine qu'ils cherchaient une personne.

Apparemment, je n'en suis pas tout à fait sûr, mais apparemment l'ancien ministre des Affaires étrangères vivait là. Ils l'ont tué, lui et sa femme. Mais tout l'immeuble a aussi été détruit, et des voisins ont été tués. Donc, vous savez, les dégâts sont considérables. Des hôpitaux, plusieurs hôpitaux, ont été détruits ou endommagés. Lors des dernières attaques, un hôpital pour enfants atteints de cancer, dans la ville d'Ahvaz, a été attaqué et a dû être évacué. Donc il y a beaucoup de dégâts. Et pourtant, si vous vous promenez, vous ne remarquerez rien de tout cela. Téhéran ressemble à n'importe quelle ville normale. En fait, si vous venez à Téhéran, c'est une très belle ville. La municipalité ramasse les ordures tous les soirs. C'est propre. C'est assez moderne. Ce n'est pas Shanghai, mais parmi les villes que j'ai visitées dans le monde, c'est l'une des meilleures. Et cela malgré toutes les sanctions, la guerre et tout le reste.

#Pascal

Alors, comment la situation évolue-t-elle aujourd'hui avec le monde non occidental, notamment les relations commerciales avec la Chine et la relation avec la Russie, maintenant que l'Iran a résisté à six mois de cette guerre ? Et comme vous le dites, les États-Unis semblent penser qu'on peut désormais assiéger tout un pays par un blocus, un blocus naval. Mais il existe évidemment des liens commerciaux. Et nous avons vu que les Américains ont aussi essayé de détruire vos liaisons commerciales terrestres, avec vos chemins de fer et vos infrastructures routières. Ils semblent avoir l'idée que, s'ils étranglent l'Iran assez longtemps et assez durement, le pays finira par céder et s'effondrer. Il me semble qu'ils se préparent désormais à une longue guerre, à un long siège. Comment cela évolue-t-il ? Et l'Iran est-il en mesure de maintenir ses relations commerciales avec le monde non occidental ?

#Marandi

Oui, enfin, les Américains ont déjà essayé ça. Après les quarante jours de combats, qui avaient commencé par l'exigence de Trump d'une reddition sans condition et qui se sont finalement soldés par un échec, il a dû accepter le plan iranien en quatorze points comme cadre des négociations. Une nouvelle idée brillante lui est alors venue à l'esprit : la guerre de siège. Et il l'a menée pendant plus de deux mois. Ça n'a pas marché. Et cela conduisait le monde vers le désastre. Il a donc accepté le protocole d'accord, le Memorandum of Understanding. Et il l'a justifié en disant : « Je ne veux pas être un Herbert Hoover. » Autrement dit : « Je ne veux pas présider à une nouvelle dépression économique. » Donc, la guerre de siège n'a pas bien fonctionné à l'époque, et je ne pense pas qu'elle fonctionnera mieux pour les États-Unis aujourd'hui. L'Iran, tout comme il a tenu plus longtemps que Trump à l'époque, lui survivra aujourd'hui aussi. Je pense que le résultat de cette guerre, en réalité, c'est que l'Iran diversifie ses routes commerciales.

Elle met l'accent sur le développement de ses routes vers l'Asie centrale, vers la Chine. Autrement dit, l'Iran accorde encore plus d'importance qu'auparavant à l'initiative des Nouvelles Routes de la soie. Des routes commerciales vers le Pakistan, ou passant par le Pakistan, par l'Afghanistan, mais aussi vers le Pakistan et l'Afghanistan, sont donc en cours de développement. Il y a bien sûr l'Asie centrale, la mer Caspienne, le Caucase, et bien sûr la Turquie et l'Irak. L'Iran dispose donc de nombreuses routes terrestres qu'il peut emprunter. Et il cherche désormais à les développer davantage, et le plus vite possible, pour compenser ces difficultés. Bien sûr, les problèmes vont perdurer et ils auront des conséquences. Mais, comme je l'ai dit auparavant, l'Iran fait face depuis de nombreuses années aux sanctions occidentales de pression maximale. Il y a donc eu de longues périodes durant lesquelles l'Iran n'a, de fait, pas été en mesure d'exporter du pétrole. Ce n'est donc pas comme si la situation était totalement sans précédent.

#Pascal

Juste un petit mot, très rapidement. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou en achetant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt .

#Marandi

D'autre part, le détroit d'Ormuz est fermé en grande partie. Très peu de navires y passent, et cela, bien sûr, aggrave la situation économique mondiale. Ce qui inquiétait Trump la dernière fois, lorsqu'il a signé le protocole d'accord, c'est ce qui devrait aussi l'inquiéter aujourd'hui — et qui l'inquiète probablement. Les pénuries de pétrole brut ne font donc pas que s'aggraver, surtout maintenant que l'Arabie saoudite a provoqué le Yémen et déclenché une guerre avec lui. Le Yémen impose lui aussi un blocus à l'Arabie saoudite, parce que les Saoudiens imposent un blocus au Yémen depuis de

nombreuses années. Aujourd'hui, le Yémen leur rend la pareille. Le détroit de Bab el-Mandeb est donc fermé au pétrole saoudien. Les installations pétrolières et les pétroliers saoudiens sont donc pris pour cible par le Yémen.

Et avec la situation actuelle dans le détroit d'Ormuz, la pénurie de pétrole brut s'aggrave. Mais les pénuries de toutes sortes de produits s'accumulent aussi : le soufre, l'hélium, divers produits pétrochimiques, le gaz naturel liquéfié. En fait, l'économie mondiale a besoin de toutes sortes d'approvisionnements venant de la région du golfe Persique, et ils ne sont tout simplement plus disponibles. Les engrais, dont certains disent que leur manque provoquera la famine dans certaines régions du monde l'année prochaine, à Dieu ne plaise... tout cela empire de jour en jour. Donc les États-Unis, en imposant ce siège à l'Iran, imposent un siège au monde entier, comme ils l'ont fait il y a quelques mois.

Il faudra donc voir comment cela se déroule. Mais la différence entre l'Iran et les États-Unis, c'est que les Iraniens se battent pour leur survie. C'est une guerre qui leur a été imposée, et ils ont vu les intentions des États-Unis. Quand Trump parle d'exterminer la nation iranienne, les Iraniens regardent ce que le régime israélien et les Américains font à Gaza, comment ils exterminent les Palestiniens. Et ils savent que, s'ils montrent la moindre faiblesse, ces deux régimes, ou le lobby sioniste aux États-Unis, détruiront et décimeront l'Iran. La résilience du peuple iranien est donc extraordinaire.

Et cela tient aussi à leur héritage culturel, à leur culture, à leur patrimoine civilisationnel, à leur idéologie religieuse particulière en tant que musulmans chiites. Cela les a rendus très résilients. On l'a vu lors des funérailles : les gens étaient unis, ils se sont rassemblés. À l'inverse, pour les Américains, c'est une guerre choisie. Les Américains sont opposés à cette guerre, et elle n'est pas menée pour le peuple américain. Je ne vois donc pas comment les États-Unis pourront... comment le peuple américain pourra supporter les difficultés qui l'attendent à cause des pénuries, tout en restant indifférent. Je pense donc qu'il est très clair que le temps ne joue pas en faveur de Trump et qu'il ne gagnera pas cette guerre.

#Pascal

C'est bien que vous le mentionniez, parce qu'il me semble qu'en ce moment, les États-Unis semblent, vous savez, s'orienter vers... enfin, le siège semble s'orienter vers une guerre longue, parce que le « choc et effroi » a clairement échoué. Le changement de régime, rapide, a échoué. Même l'idée de relancer la guerre a échoué. Cela dit, la situation telle qu'elle est aujourd'hui n'empêche pas les États-Unis de lancer ponctuellement une nouvelle campagne de bombardements, ou autre chose du genre. Elle ne les empêche pas de menacer d'une invasion et de procéder à des renforts de troupes ponctuels. Et elle ne les empêche pas d'essayer d'infliger à l'Iran le plus de souffrance économique possible. Et si l'on regarde tout cela, on dirait que ça commence à ressembler à la manière dont ils ont traité Assad en Syrie.

Et, vous savez, il leur a fallu dix ans. Mais au bout de dix ans, ils ont gagné avec l'aide de leurs alliés dans la région, surtout la Turquie. Et maintenant, il y a tout juste une dizaine de jours, on a vu la Turquie, l'Arabie saoudite et le Pakistan former ce que certains appellent une alliance, même si je ne pense pas vraiment que ce soit quoi que ce soit qui se rapproche de l'OTAN. Mais, si cela signifie quelque chose, cela pourrait marquer le début de la sous-traitance, n'est-ce pas ? Les Américains adorent sous-traiter leurs guerres. Ils aiment que d'autres mettent en œuvre leur politique étrangère à leur place, surtout quand cela fait du tort à tout le monde dans la région, sauf à Israël, n'est-ce pas ? Mais cette stratégie semble être en train de se mettre en place à nouveau. Qu'en pensez-vous ? Et selon vous, quelle est l'approche de l'Iran face à cela ?

#Marandi

Eh bien, il y a plusieurs éléments. D'abord, vous avez raison : les Américains pourraient effectivement recommencer à frapper l'Iran. Les forces américaines en Arabie saoudite, en Jordanie, au Koweït, à Bahreïn, au Qatar et aux Émirats arabes unis se sont regroupées. Elles sont prêtes. Et les Iraniens ont constaté, ces dernières semaines, que les États-Unis se préparaient davantage à une forme d'opération, à une forme de guerre contre l'Iran. Certains pensent que cela pourrait durer entre dix jours et deux semaines. Ce n'est pas clair. Cela ne veut pas dire que cela va se produire. Mais la manière dont ils ont déployé leurs forces dans ces pays, et bien sûr leurs moyens navals, semble indiquer qu'ils se préparent à quelque chose qui pourrait durer dix jours ou deux semaines. Or, les Américains, d'après ce que nous avons lu et entendu, connaissent d'énormes pénuries. Et si c'est vrai, c'est assez déroutant, parce que s'ils déclenchent une guerre contre l'Iran, les Iraniens, eux, n'ont pas ces pénuries.

#Marandi

À l'heure où nous parlons, les Iraniens sont...

#Marandi

Ils produisent des missiles et des drones dans leurs usines souterraines, et les bases souterraines à travers le pays s'agrandissent. L'Iran est donc prêt à mener de lourdes frappes de missiles pendant très longtemps. Et si les Américains arrivent au bout, vous savez, si leurs défenses aériennes sont épuisées et qu'ils n'ont plus rien, les Iraniens continueront de tirer. Certains pensent donc que les États-Unis ne lanceront peut-être pas d'assaut, parce que c'est ce qu'ils redoutent. Mais même si les Américains n'avaient pas ces pénuries, à mon avis du moins, une guerre contre l'Iran serait insensée. Car durant la guerre de quarante-huit jours, ils ne semblaient pas particulièrement préoccupés, du moins publiquement, par les pénuries. Pourtant, au final, ils ont échoué.

Et aujourd'hui, on voit que depuis que l'Iran a commencé à tirer des missiles sur le régime israélien, en représailles à ses atrocités commises il y a quelques années, l'Iran ne cesse de s'améliorer dans la guerre par missiles et drones. Et lors de la guerre de douze jours, c'est essentiellement ce qui les a

conduits à la victoire. Mais pendant la guerre de quarante jours, même si les forces américaines étaient bien plus importantes que celles engagées lors de la guerre de douze jours, l'Iran a fait mieux durant la guerre de quarante jours que durant celle de douze jours. Puis, après que Trump a, de fait, déchiré le mémorandum d'accord et violé tous ses articles, littéralement dès le premier jour, avant de relancer la guerre, les Iraniens ont fait encore mieux sur le champ de bataille que pendant la guerre de quarante jours.

Les missiles iraniens sont devenus très précis. Et les drones comme les missiles ont causé des ravages dans toute la région pendant ces treize jours. Au final, les États-Unis ont cessé de tirer, tandis que les Iraniens ont continué à frapper les États-Unis pendant encore quelques jours. Donc, je pense que si les États-Unis relancent la guerre, cela ne se terminera pas bien pour eux. Et c'est pourquoi, personnellement, je ne pense pas qu'il soit logique pour eux de le faire. Mais encore une fois, c'est Trump, et on ne peut jamais se servir de la logique pour prévoir comment Trump va se comporter à l'avenir. Maintenant, concernant la sous-traitance, les États-Unis sont restés très silencieux au sujet de cet accord entre l'Arabie saoudite, le Pakistan et la Turquie.

Et cela arrive à un moment très intéressant, disons, parce qu'ils n'ont pas créé cet accord, ce partenariat, cette alliance, ou cet accord, quand le génocide à Gaza a commencé. Ils ne l'ont même pas mis en place quand Israël envahissait et prenait le contrôle de certaines parties du sud de la Syrie ou du sud du Liban, ni quand les États-Unis menaient la guerre contre le Yémen, ni quand les Saoudiens aidaient les États-Unis et les Israéliens à faire la guerre contre l'Iran. Car des avions-ravitailleurs américains portaient d'Arabie saoudite pour ravitailler des avions de chasse israéliens et américains. Les Saoudiens aidaient donc à la fois les Israéliens et les Américains contre l'Iran, et ils continuent de le faire à l'heure où nous parlons. Donc ce n'était pas pour cela.

On peut donc supposer que c'est probablement le cas, au moins pour les Saoudiens. Car je pense que les Saoudiens, les Pakistanais et Erdogan ont des points de vue différents. Mais dans le cas de l'Arabie saoudite, je pense que cela a davantage à voir avec le Yémen. Cela a davantage à voir avec l'Irak et avec la situation qu'elle s'est elle-même créée en attaquant l'aéroport de Sanaa, la capitale du Yémen. Ensuite, nous avons vu les représailles yéménites, qui ont été assez dévastatrices. Et l'Arabie saoudite est très vulnérable. Bien sûr, les Saoudiens ont ensuite bombardé l'Irak, et les Irakiens ont dit qu'ils allaient riposter. Donc, pour les Saoudiens, je pense qu'il est assez clair que cela concerne le Yémen, l'Irak et peut-être l'Iran. Mais ce n'est pas quelque chose qui intéresse les Turcs et les Pakistanais. Le Pakistan entretient ce genre de relation avec l'Arabie saoudite depuis de nombreuses années.

Et il y a un aspect financier très important pour le Pakistan. Le Pakistan connaît beaucoup de difficultés : des difficultés financières, des difficultés économiques. Il a des problèmes internes. L'ancien Premier ministre a été destitué puis arrêté. Le pays a de graves problèmes avec l'Afghanistan et, bien sûr, avec l'Inde. Le Pakistan fait donc face à de nombreux défis. La Turquie, de son côté, veut étendre son influence, mais elle veut aussi vendre des armes à l'Arabie saoudite. Je veux dire, il y a plusieurs raisons. Mais au bout du compte, ces trois pays ne vont pas former une alliance

trilatérale contre les pays voisins. Et, sans aucun doute, cela ne vise pas le régime israélien, même si certains aimeraient le croire. Mais ce n'est pas le cas. Sinon, les États-Unis... on aurait entendu beaucoup de bruit venir de Washington à ce sujet.

#Pascal

Non, mon interprétation est aussi qu'il s'agit probablement davantage d'un accord commercial et d'échanges militaires que d'une véritable alliance. Car, ce qui est intéressant, c'est qu'ils n'ont en fait jamais publié le texte de leur document. Voilà. Ils n'arrêtent pas de dire : « Oui, nous avons fait ceci », mais aucun d'eux n'a publié le texte réel. Vous seriez donc également d'accord pour dire que l'Iran ne voit pas vraiment cela comme un facteur qui change la donne dans la région ? Ou avez-vous entendu des voix affirmant que cela aura un impact sur la stratégie de l'Iran à l'égard du Conseil de coopération du Golfe ?

#Marandi

Non, non, ça n'aura pas d'impact. Ça n'aura pas d'impact sur l'Iran. Et les relations de l'Iran avec la Turquie, comme avec le Pakistan, sont exactement les mêmes qu'il y a six mois, huit mois ou dix mois. Et ses relations avec la Turquie sont mauvaises, comme elles le sont traditionnellement depuis quelques années. Ironiquement, Mohammed ben Salmane aurait pu, à certains égards, être bien meilleur pour l'Iran, parce qu'il ne promeut pas le wahhabisme ni l'idéologie takfiriste des salafistes et des wahhabites. Et cela a toujours été une bonne chose, parce que l'Arabie saoudite les a promus plus que quiconque au cours des dernières décennies. Ces dernières années, le Qatar a assuré une grande partie du financement, et Erdogan et le Qatar ont travaillé ensemble pour utiliser Daech, Al-Qaïda et d'autres groupes de ce type.

Le fait que le financement de ces groupes se soit tari en Arabie saoudite a donc été une bonne chose. Mais le problème avec Mohammed ben Salmane, c'est qu'il ressemble un peu à Trump. Et, vous savez, on se souvient qu'il a brutalisé, qu'il a physiquement puni l'ancien Premier ministre libanais, Hariri, et qu'il l'a en quelque sorte retenu en otage en Arabie saoudite pendant un certain temps, alors qu'il était Premier ministre du Liban. Vous savez, ce qu'il a fait à Jamal Khashoggi était tout à fait scandaleux : la manière dont il a été tué, l'endroit où il a été tué. Et la guerre génocidaire au Yémen : les Saoudiens ont affamé le pays. Ils ont fait ce que les Israéliens feraient à Gaza : bombarder des mariages, des bus scolaires et des funérailles.

Je crois qu'il y a eu des funérailles où ils ont bombardé et tué des centaines de personnes en une seule frappe aérienne. Et, vous savez, ils ont affamé le pays. Ils ont bloqué la mer Rouge pour empêcher l'arrivée de nourriture et de médicaments, avec l'aide des autres pays de la région, des Américains et de l'Occident. Ils empêchaient... ils jetaient à la mer des médicaments qui arrivaient, que des gens essayaient, vous savez, de faire entrer clandestinement dans le pays. Ensuite, avec les

Émirats, ils ont assiégé le Qatar. Cela a divisé la péninsule Arabique et créé beaucoup de difficultés. Donc, ce n'est pas vraiment un dirigeant très avisé, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais pour l'Iran, c'était toujours un avantage qu'il ne soutienne pas ces groupes, pour ses propres raisons.

#Pascal

Oui, vous savez, l'Arabie saoudite et Ben Salmane ne sont peut-être pas aussi solidement installés qu'on pourrait le croire. Après tout, il a environ deux mille membres de sa famille qui pourraient tous, en quelque sorte, prétendre à son poste. Et il a dû recourir à la force par le passé pour leur extorquer de l'argent, s'imposer au pouvoir, et aussi écarter, en gros, son cousin, qui était dans l'ordre de succession. Pensez-vous que l'Iran regarde aussi cela ? Et, plus généralement, estimez-vous que l'Iran préfère actuellement s'en tenir au diable qu'il connaît ? Ou pensez-vous qu'une Arabie saoudite potentiellement fragile, ou des troubles politiques en Arabie saoudite, pourraient plutôt être bénéfiques pour l'Iran ?

#Marandi

Non, je ne pense pas que l'Iran souhaite une Arabie saoudite instable, parce qu'on pourrait alors voir ces mêmes wahhabites et takfiristes arriver au pouvoir. Mais l'Arabie saoudite est en grande difficulté. D'abord, l'Arabie saoudite n'est pas comme le Qatar et les Émirats. Ces deux-là ne sont pas de vrais pays. Le Qatar compte trois cent cinquante mille habitants. Les Émirats comptent un million d'habitants. Les étrangers, ou les non-citoyens, qui ont travaillé dans ces pays — je ne connais pas les chiffres aujourd'hui, après la guerre — sont bien plus nombreux. Il y avait, vous savez, je pense, peut-être près de dix millions d'étrangers aux Émirats, ou de non-Émiratis, qui y travaillaient jusqu'avant la guerre.

Et au Qatar, c'est similaire. Une population bien plus nombreuse que les citoyens qataris y travaille, ou y travaillait du moins. Mais ils disposent d'immenses richesses pétrolières et gazières. L'Arabie saoudite possède d'importantes richesses pétrolières, mais sa population est bien, bien plus nombreuse, et le pays est beaucoup plus vaste. Et les Saoudiens ont commis beaucoup d'erreurs stupides. L'une d'elles, bien sûr, c'est que tant de princes ont pris de l'argent sur les ressources du pays. Je veux dire, ils ont puisé dans le budget du pays, dans sa richesse pétrolière. Ils ont dépensé des centaines de milliards de dollars dans la guerre génocidaire contre le Yémen.

Et Mohammed ben Salmane a lui aussi investi énormément d'argent dans ces mégaprojets qui ne se déroulent pas très bien. Certains sont soit annulés, soit presque annulés, comme The Line. Donc la situation financière de l'Arabie saoudite n'est pas si bonne que ça, car ces projets engloutissent des sommes énormes. Le pays dépense beaucoup, mais ne gagne pas beaucoup d'argent. Et donc, puisqu'il a consacré une grande partie de sa richesse à faire la guerre et aux choses que j'ai expliquées, il ne se trouve pas dans une situation idéale si ce blocus en mer Rouge, puis dans le détroit d'Ormuz, se poursuit très longtemps. Cela pourrait entraîner de l'instabilité à l'intérieur du pays.

D'autant plus que, comme vous l'avez dit, de nombreux membres de la famille sont probablement mécontents, notamment de la manière dont il a traité certains d'entre eux au début de son règne : en les emprisonnant au Ritz, en les battant et en leur prenant leur fortune. Mais l'Iran ne veut pas d'instabilité en Arabie saoudite. L'Arabie saoudite est un pays qui, s'il se désagrège, pourrait devenir comme la Libye. Car ce n'est pas comme le Yémen, l'Égypte ou l'Irak, qui sont des civilisations anciennes. C'est une construction. Et donc, s'il y a de l'instabilité... enfin, le pays porte le nom d'une famille. Alors, s'il commence à se désagréger, la situation pourrait très vite tourner mal, et ce pourrait être très grave.

#Pascal

Donc, dans l'ensemble, on dirait que l'approche de l'Iran consiste plutôt à ne pas chercher à créer davantage d'instabilité dans la région. Mais alors, selon vous, quelle est sa stratégie à long terme pour contrer la pression que les États-Unis continuent d'accentuer, avec l'aide des Européens ? Et il y a une question que je me pose depuis longtemps : pourquoi l'Iran ne semble-t-il pas développer de missiles balistiques à longue portée, voire de missiles balistiques intercontinentaux ? Vous savez, au début de la guerre, on disait que l'Iran aurait réussi à frapper Diego Garcia. Cela s'est révélé être une fausse information. Ça n'a tout simplement pas eu lieu. Mais la question est la suivante : pourquoi l'Iran n'essaie-t-il pas de se doter d'armes lui permettant de frapper les États-Unis là où cela leur ferait encore plus mal ? Je veux dire, si l'Iran était capable de frapper Diego Garcia, cela changerait de nouveau la donne.

#Marandi

Eh bien, si l'Iran veut frapper Diego Garcia, il peut le faire. Il a les capacités technologiques pour fabriquer des missiles capables de le faire, même si c'était une fausse information, comme vous l'avez souligné à juste titre. Je pense que l'Iran estime que ses capacités sont suffisantes pour se protéger, et nous l'avons vu. Il a vaincu la superpuissance mondiale. C'est un événement sans précédent, une défaite pour les États-Unis. Robert Kagan a dit que c'était la pire défaite de tous les temps. Et c'était avant que les États-Unis ne retournent à la guerre après le mémorandum d'entente et n'aggravent encore leur propre situation. Et la guerre est toujours en cours. Donc, je pense que les capacités de l'Iran sont tout à fait suffisantes. Et je sais que les Iraniens ne construisaient pas de missiles à plus longue portée parce qu'ils ne voulaient pas accroître les tensions.

Donc, en réalité, l'Iran a été le pays qui a fait preuve de maturité, contrairement aux Américains et aux Européens. Pour ne pas provoquer les Européens, les Iraniens, l'ayatollah Khamenei, ont plafonné la portée des missiles. Mais l'Europe est faible. Elle obéit aux États-Unis. Évidemment, elle ne représente pas une menace pour l'Iran, parce qu'elle est tout simplement incapable de faire quoi que ce soit. Et elle devient de plus en plus insignifiante. Pour l'Iran, l'Europe est désormais presque totalement insignifiante. Je veux dire, le déclin de l'Europe est assez extraordinaire. On parle du déclin de l'empire américain, mais le déclin de l'Europe, je pense, est bien plus rapide que celui des

États-Unis. Je me souviens qu'en deux mille trois, lorsque le Conseil de sécurité de l'ONU débattait de la guerre en Irak, les Français s'opposaient fermement à cette guerre.

Cette époque est révolue depuis longtemps. Aujourd'hui, elle paraît remonter à cent ans. Alors maintenant, on voit les Européens, en gros, se détruire eux-mêmes pour le compte des Américains, que ce soit en Ukraine ou concernant l'Iran. Je veux dire, c'est très intéressant : quand j'étais à Vienne, au début de la guerre en Ukraine, je faisais partie de l'équipe de négociation nucléaire. J'étais conseiller média, comme je l'avais été lorsque le JCPOA a été signé. Et je parlais tous les jours avec des intellectuels, des journalistes et des élites européens. Ils demandaient à me voir. On allait prendre un café, ou on se promenait ensemble, on discutait. Et je leur disais : écoutez, vous avez besoin de l'énergie iranienne. Cette guerre en Ukraine va durer longtemps, donc vous devez conclure un accord. Et je leur disais qu'un hiver européen approchait.

Sans l'énergie russe, vous n'êtes pas compétitifs. J'ai dit ça à des journalistes très connus et à des médias très connus. Et presque tous — je ne peux pas dire tous, je ne me souviens de personne qui ait dit autre chose, mais par prudence, je dirai presque tous — ont répondu : « Non, bien sûr que non. La Russie va perdre cette guerre en quelques semaines, et le président Poutine », ou ils disaient « Poutine », « sera écarté ». Et moi, je leur disais : « Vous savez, vous n'avez pas réussi à renverser Cuba. À l'époque, ils n'avaient pas renversé le Venezuela ni la Syrie. » Alors je leur ai dit : « La Syrie : vous n'avez pas réussi à renverser la Syrie, ni le Venezuela, ni Cuba. Comment allez-vous pouvoir faire ça à la Russie ? » Et ils étaient, vous savez... ils étaient confiants. Eh bien, maintenant, ils ne l'ont pas fait. Donc, au final, ils ne l'ont pas fait.

Et finalement, nous avons un texte, et les Américains ne l'ont pas accepté. Les Européens avaient accepté ce texte avec l'Iran, sur un accord nucléaire. Et Joseph Borrell, le chef de la diplomatie, a dit que les demandes iraniennes étaient raisonnables, et que, espérons-le, les Américains les accepteraient. Mais ils ne l'ont pas fait. Les Américains ont donc détruit leur relation avec la Russie, et ils ont empêché les Européens de pouvoir utiliser l'énergie iranienne. Regardez l'Europe aujourd'hui. Mais quoi qu'il en soit, l'Iran, afin d'empêcher que ses relations avec les pays européens ne se détériorent davantage, a plafonné la portée. Mais cette portée suffit aux besoins de l'Iran, parce que ses besoins sont de riposter aux États-Unis dans toute la région. Ce que veut l'Iran, c'est que les États-Unis partent, que les bases américaines quittent la région, qu'elles soient évacuées.

Et l'Iran ne se soucie pas de savoir si l'Arabie saoudite, les Émirats ou le Koweït entretiennent les meilleures relations avec les États-Unis. Ni s'ils font tout leur commerce avec l'Amérique. Mais l'Iran ne veut pas de bases là-bas, nulle part à proximité de son territoire. C'est donc sa priorité absolue. Et nous avons vu que l'Iran y est effectivement parvenu. Presque toutes les bases américaines autour de l'Iran sont désormais détruites. Alors, même si on ne sait pas clairement ce qui se passera dans les mois et les années à venir, l'objectif principal de l'Iran est de s'assurer que cela ne constitue plus une menace. Et malheureusement, l'Arabie saoudite et ces autres pays ont pris part à la guerre.

Sinon, l'Iran n'a pas commencé la guerre. L'Iran n'a pas fait monter la guerre d'un cran. Mais ces pays, non seulement ils ont facilité la guerre contre l'Iran, mais c'est quelque chose que je ne sais pas si vous ou votre audience le savez.

Ils ont financé la guerre. Ce n'est pas comme si les États-Unis étaient allés louer ces bases. Les bases qu'ils ont dans ces pays sont toutes... Je ne sais pas pour la Jordanie. La Jordanie n'a pas grand-chose. Mais dans tous ces pays du golfe Persique, ces bases ne sont pas là gratuitement. Les pays hôtes paient les dépenses liées à ces bases. Et donc, pendant la guerre, les dépenses ont augmenté. L'Arabie saoudite a donc payé les États-Unis pour les aider à tuer des Iraniens. Pas seulement en facilitant les choses, pas seulement en servant de base aérienne aux États-Unis pour que les avions américains et israéliens puissent être ravitaillés afin de bombarder l'Iran. Les Saoudiens leur ont aussi fourni le carburant pour les avions à réaction et les ont aidés à couvrir d'autres dépenses.

Une part importante du fardeau repose donc sur les épaules de ces régimes, et cela coûte cher aussi. C'est l'un des problèmes auxquels l'Arabie saoudite est confrontée, parmi les autres problèmes que j'ai expliqués plus tôt. L'Iran n'a donc de problème avec aucun de ces pays. Rappelez-vous : quand Saddam Hussein a envahi l'Iran à la demande des États-Unis, l'Union soviétique l'a également soutenu, mais l'Occident l'a soutenu lui aussi. Et l'Occident a encouragé la guerre. Ils lui ont tout donné, y compris des armes chimiques. J'ai survécu à deux attaques chimiques. Eh bien, ces mêmes régimes arabes qui aident aujourd'hui les États-Unis à attaquer l'Iran ont donné des centaines de milliards de dollars à Saddam Hussein, en particulier les Saoudiens.

Et pourtant, après l'invasion du Koweït par Saddam, ces pays ont voulu se rapprocher de l'Iran, et l'Iran a accepté. Le prince héritier de l'époque, Abdallah, est venu à Téhéran. Il a rencontré le président, ainsi que le guide de l'époque. Il a participé à une conférence islamique des chefs d'État des pays musulmans, et les relations se sont améliorées pendant de nombreuses années. L'Iran leur a donc pardonné à ce moment-là. Et je ne pense pas que l'Iran refuserait de tourner à nouveau cette page s'ils changeaient d'attitude. Mais en l'état actuel des choses, les tensions vont perdurer. Et je crois qu'il est possible que ces régimes de la péninsule Arabique s'effondrent si cela continue longtemps.

#Pascal

Oui, c'est bien qu'on en arrive là, parce que j'aimerais vraiment mieux comprendre ce point. D'un côté, il me semble que l'Iran a une conception totalement différente de ce que signifie la défense et de ce que signifie réellement la sécurité. Il ne joue pas au même jeu de dissuasion que les Américains. Les États-Unis et l'Europe pensent que, s'ils se donnent la capacité d'anéantir complètement tous les autres, vous savez, de provoquer une destruction totale, alors cela renforcera d'une manière ou d'une autre leur sécurité. L'Iran, lui, ne semble pas aller dans cette direction. L'

Iran ne... sa stratégie n'est pas de menacer le plus possible. Parce que si c'était le cas, il aurait déjà des armes nucléaires et des missiles balistiques intercontinentaux, et ainsi de suite. Donc l'Iran ne cherche pas à jouer à ce jeu-là. Il essaie de faire autre chose, sur le plan stratégique.

Si l'on considère la guerre au sens clausewitzien, comme la politique menée par d'autres moyens, il me semble aussi que l'Iran a en quelque sorte renoncé à essayer de convaincre les États-Unis de quoi que ce soit. En revanche, il cherche à convaincre les États du Golfe de changer de position, n'est-ce pas ? Alors, pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ? À quel point l'Iran est-il près de réellement faire passer ce message auprès des États du Golfe : les gars, vous devez simplement changer cela. Vous devez être neutres. Vous ne devez pas soutenir les Américains. Vous n'avez pas besoin d'être nos meilleurs amis, mais vous devez cesser d'être une menace pour nous. Parce que, si l'on en regarde un, je pense que le plus proche est en fait Oman. Ce n'est pas une relation particulièrement amicale, mais il y a clairement des négociations, n'est-ce pas ? Et on arrive peut-être à un point où, avec Oman, un certain accord devient possible. Pouvez-vous nous parler de cela ?

#Marandi

Vous savez, vous avez mentionné quelque chose qui m'a rappelé ce que j'ai dit tout à l'heure. J'ai dit qu'il y a un endroit, pas loin d'où je me trouve maintenant, à quinze ou vingt minutes à pied : un immeuble d'habitation qui a été détruit parce qu'ils voulaient assassiner l'ancien ministre des Affaires étrangères, le docteur Kharazi, et sa femme. Ils ont assassiné sa femme et les voisins. Mais le docteur Kharazi lui-même a dit à plus d'une occasion que, si l'Iran avait voulu développer des armes nucléaires, il l'aurait fait il y a de nombreuses années. L'Iran possède cette capacité depuis très, très longtemps. Et aujourd'hui, l'Iran est bien plus avancé technologiquement qu'il ne l'était il y a quinze ou vingt ans.

Il a donc été très clair à ce sujet. Et l'Iran ne l'a pas fait. La doctrine de défense de l'Iran n'a donc jamais été de produire des armes nucléaires. L'Iran les considère comme immorales. En fait, comme vous le savez, pendant la guerre, alors que l'Allemagne et l'Occident fournissaient à Saddam Hussein des armes chimiques pour les utiliser contre des gens comme moi, l'ayatollah Khomeini, le dirigeant de la révolution, le premier dirigeant de la révolution et de la République islamique, a interdit à l'Iran de produire des armes chimiques. L'Occident a aussi empêché l'Iran d'acheter des masques à gaz. Donc, l'Iran était opposé aux armes chimiques à l'époque, et il est opposé aux armes nucléaires aujourd'hui. Pourtant, c'est l'Iran qui est présenté comme la menace.

Vous savez, si l'on regarde le récit occidental, ils ont des armes nucléaires, ils ont utilisé des armes nucléaires, ils ont aidé à utiliser des armes chimiques contre d'autres pays, comme l'Iran. Mais c'est l'Iran qui serait la menace. Et puis il y a la question des missiles que vous avez soulevée. Ils ont des missiles capables de frapper n'importe où dans le monde. Ils ont des ogives nucléaires. Mais l'Iran s'est délibérément abstenu de produire des missiles qui dépasseraient une certaine portée, c'est-à-dire

notre propre région, pour la protection militaire de l'Iran. Alors, qui est l'acteur responsable ? C'est comme la question des droits de l'homme : ce n'est qu'une histoire fabriquée de toutes pièces. Nous avons vu les funérailles en Iran. Des dizaines de millions de personnes y ont participé.

Et pour la première fois, les médias occidentaux n'ont pas réussi à minimiser les funérailles, parce qu'elles étaient si énormes à Téhéran, à Qom et à Machhad. Et l'Iran est une société très, très éduquée, l'une des sociétés les plus éduquées au monde. Alors pourquoi les gens manifesteraient-ils un tel soutien à un État qui était terrible en matière de droits humains ? Et pourtant, l'Occident, qui prétend défendre les droits humains, c'est lui qui soutient le génocide à Gaza. Il a soutenu l'attaque américaine contre l'Iran, l'attaque israélienne contre l'Iran, et ainsi de suite. Je veux dire, la liste est longue : le Venezuela, l'étranglement de Cuba, la sale guerre en Syrie, la destruction de la Libye. Je veux dire, on pourrait continuer indéfiniment.

Mais les Iraniens ont fait preuve de beaucoup de responsabilité. Y compris à l'égard de leurs voisins. Comme je l'ai dit, ces mêmes pays ont aidé Saddam Hussein à tuer des Iraniens. Mais, au final, l'Iran s'est de nouveau orienté vers un rapprochement. Puis, encore une fois, ils ont commencé à soutenir des groupes wahhabites, à déclencher des guerres sales en Syrie, en Irak, en Afghanistan, et ainsi de suite. Je reviens à ce que je disais sur Mohammed ben Salmane, qui est, sur ce point, quelque peu meilleur. Mais le Qatar a remplacé l'Arabie saoudite. Quoi qu'il en soit, l'Iran a discuté directement avec ces pays, un par un. Dans certains cas, il y a eu davantage de progrès ; dans d'autres, moins. Mais au bout du compte, Pascal, ce ne sont pas des pays indépendants. Ils sont liés aux États-Unis. Et ce sont les États-Unis qui ont mis ces familles au pouvoir.

Et les élites qui entourent ces familles, elles vont toutes passer leurs vacances en Occident. Elles y vont pour faire leurs études. Elles y vont. Elles y envoient leurs familles. Et beaucoup d'entre elles ne doutent pas que les services de renseignement occidentaux les surveillent de près. Les Epstein de ce monde ont toutes sortes de dossiers compromettants sur ces gens, sur ces princes, sur ces élites. Alors, quoi qu'il arrive, vous verrez que, tandis que le monde s'éloigne de l'Occident et qu'on voit la montée des BRICS et de l'Organisation de coopération de Shanghai, on ne voit rien de tel dans cette région. Tout tourne autour de ça, même si leur premier partenaire commercial est, je crois, pour tous ces pays, la Chine. Malgré tout, ils prendront leur argent pour le placer dans des actions et des obligations américaines.

Et d'ailleurs, l'une des choses qui vont nuire aux États-Unis, c'est cette guerre. Enfin, il y a tous les autres problèmes. On voit ce qui se passe dans votre pays, au Japon, avec la monnaie et l'effet potentiel que cela aura sur le marché obligataire américain. Mais c'est aussi largement vrai pour les pays du Golfe persique, parce que ces pays ne gagnent plus d'argent. Et ils ont énormément de dépenses. Ils consomment davantage que les autres pays. Ils vont donc devoir commencer à retirer de l'argent des États-Unis. Ils vont devoir commencer à vendre des actions et des obligations, et à utiliser l'argent qu'ils ont sur leurs comptes aux États-Unis. Et cela aura, en soi, un impact sur les États-Unis. Mais quoi qu'il en soit, leurs dirigeants et leurs élites sont liés à l'Occident. Ils ont donc très peu de marge de manœuvre.

#Pascal

D'accord. Très bien. Donc, vous ne voyez pas vraiment beaucoup de possibilités pour qu'ils changent rapidement. Mais dans ce cas, l'Iran continuera d'œuvrer pour tenter d'éliminer la menace dans sa région.

#Marandi

Oui, je pense qu'à mesure que les États-Unis déclinent, ces pays, s'ils restent stables, devront repenser leur politique étrangère. Ce sera tout simplement inévitable, parce que les États-Unis montrent clairement qu'ils n'ont plus la capacité de maintenir l'hégémonie qu'ils avaient autrefois. Pour moi, c'est un peu comme — et je l'ai dit hier à quelqu'un — l'empereur qui n'a pas de vêtements. Nous sommes arrivés au stade où tout le monde voit que les États-Unis sont nus.

Mais personne ne l'a encore fait. Ce petit enfant qui a dit : « Maman, maman, il ne porte rien. » Puis, après, les murmures commencent, et tout le monde reconnaît ce qu'il sait, mais personne ne veut le dire à voix haute. Le monde reste encore, dans une large mesure, intimidé par les États-Unis. Des menaces sont proférées contre Cuba et ailleurs. Mais je pense qu'on arrive à un point où il deviendra de plus en plus évident que les États-Unis ne peuvent pas maintenir cela. Et donc certains de ces régimes devront soit sombrer, soit apprendre à nager.

#Pascal

Je pense que la métaphore est tout à fait pertinente. Et dans quelques années, nous regarderons peut-être ce que l'Iran a réussi à faire, comment il a réussi à résister à l'assaut. Et c'était la personne qui montre du doigt et qui dit : « Oh, vous n'avez pas de vêtements. » Et maintenant, tout le monde se regarde, en essayant de vérifier si les autres voient la même chose ou non. Mais, quoi qu'il en soit, il faudra encore un peu de temps pour que tout cela s'éclaircisse. Et nous vous sommes très reconnaissants de continuer à nous donner des nouvelles depuis Téhéran. Alors, si les gens veulent vous suivre et vous lire, où doivent-ils aller ?

#Marandi

Eh bien, je n'ai qu'un compte Twitter. J'ai été exclu d'Instagram et de Facebook il y a des années, pour avoir dit des choses qu'ils estiment que je ne devrais pas dire. Encore une fois, je conseillerais à votre public de simplement lire des livres sur l'Iran : *Going to Tehran*, que j'ai déjà mentionné dans votre émission ; *Resistance*, d'Alastair Crooke. Ce sont tous de bons livres sur le programme nucléaire. *Manufactured Crisis*, de Gareth Porter. Ce sont de bons livres à lire, et ils ne sont pas écrits par des Iraniens, ni par des terroristes, des extrémistes ou des gens dangereux comme moi. Donc, quand les gens les lisent... Je crois que *Going to Tehran* a été écrit par deux anciens responsables de la Maison-Blanche et universitaires, Flynt et Hillary Leverett.

Je pense que si ces livres sont largement lus, les gens pourront plus facilement convaincre les publics occidentaux des qualités de ces ouvrages et de ce qui y est écrit. L'Iran est, vous savez, un pays magnifique, avec un peuple formidable et très digne. Et ce qu'ils ont fait, je pense, a rendu un grand service à l'humanité ces cinq ou six derniers mois. Un grand service. Et, espérons-le, après la guerre, davantage de gens viendront en Iran et verront que c'est exactement l'inverse de ce qu'ils entendent dans les médias occidentaux depuis quarante-sept ou quarante-huit ans.

#Pascal

Je croise vraiment les doigts pour que le tourisme vers Téhéran augmente, et augmente beaucoup. Le tourisme est une très bonne chose. Toute forme de lien humain est une chose merveilleuse. Merci beaucoup de conclure également sur ce point. Professeur Seyed Mohammad Marandi, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Marandi

Merci, Pascal. C'est toujours un plaisir.